

La réflexion est clairement structurée, pertinente dans l'ensemble et d'autant plus convaincante qu'elle s'appuie sur une connaissance précise des œuvres et le souci de les confronter entre elles. On peut simplement vous reprocher de ne pas avoir assez nettement distingué vos 1^{re} et 3^e parties. Il y a aussi quelques maladresses d'expression - 8/10

Thèse :

Dans cette première partie, nous allons remarquer que les propos d'Alain sont bien en adéquation avec les idées ^{des} livres. Pour le vérifier, nous allons tout d'abord voir qu'un travail libre permet de rendre le travailleur heureux ; dans un deuxième temps nous allons observer qu'au contraire les travailleurs serfs sont plutôt malheureux ; et enfin nous allons remarquer que le travailleur libre est caractérisé par l'utilisation de sa propre expérience.

C'est
clair

saut de
ligne

incorrect

Premièrement un travail libre est un travail qui rend heureux. De par l'absence de contraintes le travailleur acquiert le pouvoir de l'utiliser sa force de travail selon son bon vouloir et donc de manière à le rendre heureux. C'est par exemple ce que sous-entend l'éloge de l'agriculture fait par Virgile dans Les Géorgiques puisque si l'auteur présente une vie d'agriculteur plutôt épanouissante, elle est aussi caractérisée par un certain degré de liberté comme le en

mal dit
→ "On peut
en effet en
conclure..."

C'est plus
discutable.
Parlez de
contrainte hu-
maine ou
sociale.

révèler la structure de l'œuvre qui
se découpe en (4) livres pré sentent
divers aspects de la vie agricole. Il en veut
alors qu'agriculteur est un métier de
choix car nous pouvons aussi bien nous
concentrer sur la plantation que sur l'élevage ;
et même un métier libre car le travail n'a
comme contraintes seules celles imposées par
l'agriculteur lui-même. C'est donc en faisant
l'éloge ~~de~~ ce métier et ~~des~~ libertés accordées que
Virgile affirme qu'un métier libre rend heureux.
Le lien liberté-travail heureux est aussi présent
dans La Condition ouvrière de Simone Weil,
puisque si pour Virgile la liberté fait du
travail agricole un travail rendant heureux, pour
la philosophe c'est la liberté qui permettrait
à la classe ouvrière de plus s'épanouir au travail.
En effet c'est et d'abord dans l'article, qu'elle
a voulu faire publier dans le journal des
usines Rosières, intitulé : « Appel aux ouvriers
de Rosières » qu'elle fait part de son projet
au patron Victor Bernard. Ce projet, qu'elle défend
par la suite auprès du patron par lettres car finalement
non adopté, a pour but de créer un dialogue
entre ouvriers et chefs au sujet de la direction
de l'usine. Ainsi les ouvriers seraient plus
heureux et plus libres car plus responsables.
Simone Weil offre alors une vision plus
contemporaine ~~de~~ celle de Virgile mais
aussi plus tranchée car on y voit plus la
liberté comme nécessité au travail heureux

ou

que comme une caractéristique amenant au travail heureux. Par ailleurs cette perspective de nécessité nous questionne sur le travail malheureux et s'il est quant à lui plutôt servile comme semble le sous-entendre Simone Weil, et surtout Alain.

Syntaxe
maladroite.

Deuxièmement nous allons évoquer ^{le fait} que les œuvres indiquent qu'un travail servile est malheureux. En effet le travailleur contraint, sans responsabilité et choix, a tendance à être malheureux. Par exemple dans La Condition ouvrière ^{S. Weil} ~~x~~ explique dans « Expérience de la vie d'usine » que l'ouvrier a un statut pouvant parfois être le même que une machine, et donc un statut de serf ; comme l'indique cet extrait : « On emploie de préférence un homme parce l'homme est une machine qui obéit à la voix ». L'auteur dit même que dans certains cas c'est l'ouvrier qui est « au service de la machine » ce qui démontre le caractère servile du travail malheureux que Simone Weil explicite tout au long de ses lettres et articles puisque 'il : est rempli « d'ennui », « fatigue », les ouvriers ou encore les révoltent. La dureté du travail servile est aussi exprimée dans Les Géorgiques par l'intermédiaire des bêtes au service de l'homme. Par exemple, Virgile illustre, dans le troisième livre « Les Troupeaux » l'épreuve physique amenée par les contraintes du travail servile avec le taureau qui, « fumant sous la dure charue », « s'affaisse et vomit à plein gosier un sang mêlé d'écume ». Comme le travail d'un

Bien

oui

TB

ouvrier, le travail du taureau ^{conduit à} ~~amène~~ à de la douleur physique ; et donc de la souffrance. Différemment de Simone Weil, Virgile met non pas en scène un homme mais plutôt une bête. Cela met l'accent sur la différence de température des Époques puisque à l'époque de la Rome antique le travail servile était accompli par, en partie, les esclaves et le bétail ; alors que pour une époque plus contemporaine comme celle de Weil on s'appuie plus sur les machines. Cette tendance du travail servile à rendre les travailleurs malheureux est aussi présente dans le monde de l'entreprise selon Michel Vinaver dans Par-dessus bord avec le détachement d'Olivier envers l'entreprise au fur et à mesure que Benoît prend le pouvoir. Le fait de servir son frère et sa vision qu'il ne partage pas l'amène à quitter la compagnie avec l'argent pour tenter sa chance à Chicago. Ainsi, il semble que dans Par-dessus bord aussi le travail non libre rend malheureux au point de faire abandonner une place confortable dans l'usine familiale. Cette vision américaine de l'entreprise est symbole de contre-volonté pour Olivier et donc de contrainte ; elle peut aussi symboliser l'expérience, qui, étant différente de celle d'Olivier, basée plutôt sur le modèle français, lui donne ce sentiment de non liberté.

Troisièmement le travail libre est un travail basé sur ~~sur~~ le savoir et l'expérience propre à chacun. C'est en faisant le travail à sa manière qu'on travaille librement et de manière

Bermeersch

Alexis

DN-Français

[et de manière] heureuse. C'est ce que montre Par-dessus bord à travers les conséquences de la mise en place d'un modèle américain au sein de « l'aviation et l'espace ». Par exemple, Lubin fait part de son mécontentement auprès de Mme Lépine au sujet du changement de direction de l'entreprise ; lui annonçant même son départ de cette dernière. Afin de montrer les différences qu'entraîne cette perte d'expérience, intéressons-nous à La Condition ouvrière où Simone Weil traite de manière plus directe ce sujet que Michel Vinaver. En effet, dans « La Rationalisation », où le philosophe parle du modèle économique harmonique. Elle explique qu'en voulant maximiser la production, l'inventeur de cette organisation ; Taylor, a contraint les ouvriers à modifier leur cadence pour atteindre la perfection qui dépense de leur propre moral. Là où Vinaver montre une personne malheureuse pour un travail où elle ne peut utiliser son savoir ou son expérience ; Simone Weil lie directement liberté et bien-être à celui ? d'expérience personnelle ce qui rentre en adéquation avec la citation de l'Alain.

Nous avons vu dans cette partie que les propos d'Alain se retrouvent dans les œuvres du programme ; qui chacune ~~de~~ entre elles démontrent ~~que~~ que le travail libre rend heureux ; au contraire du travail servile ; et qu'effectuer un travail libre requiert l'utilisation de son savoir et de son expérience propre.